

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE

Naturaliste Canadien

Vo. XVI.

Cap Rouge, Q., Avril, 1887

No. 10.

Rédacteur: M. l'Abbé PROVANCHER.

PRIMES

—

Les primes de février (1), 1ère, *Cecil's Book of Beasts*, No **123**, et 2e *Conus sulcatus*, No. **161**, n'ont pas encore été réclamées.

MARS.

- 1ère Prime—*De Québec à Jérusalem*, vol. de plus
de 800 p. in-8, avec plans, cartes etc.. No. **104**.
2e “ —*Cypræa Mauritiana*..... No. **42**.

N. B.—Toute personne ayant l'exemplaire portant l'un ou l'autre de ces deux numéros écrit en crayon bleu sur la première page, devra réclamer l'objet dans les deux mois de cette date, et envoyer des timbres pour affranchir le postage.—*Voir sur la couverture.*

(1) Par erreur typographique on a mis JANVIER à la 1ère page du numéro de mars, au lieu de FÉVRIER.

TABLEAU DE NOS MUSEES

de la Province de Québec, montrant le nombre d'espèces déterminées de leurs spécimens, en mars 1887.

Il est regrettable que l'état qui suit des collections du Collège de l'Assomption et du couvent d'Hochelaga, ne nous soit pas parvenu plus tôt, pour le faire figurer avec les autres dans le tableau Synoptique que nous avons donné. Nos lecteurs pourront voir que ces deux institutions pouvaient l'une et l'autre prendre un rang distingué parmi toutes les autres.

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION.

Monnaie	500	Poissons.....	6
Minéraux.....	600	Reptiles.....	8
Fossiles.....	20	Insectes.....	100
Plantes	20	Araignées.....	5
Mammifères	50	Myriapodes.....	20
Oiseaux	222	Crustacées.....	7
Œufs	12	Mollusques	200
Nids.....	10		

COUVENT D'HOCHELAGA.

Monnaies	169	Nids	2
Minéraux	513	Poissons	7
Fossiles	7	Reptiles.....	20
Plantes.....	137	Insectes.....	581
Mammifères.....	39	Crustacées	4
Oiseaux.....	833	Mollusques.....	750
Œufs	223		

Nous croyons savoir que les collections du Collège de

l'Assomption sont en grande partie dues à feu le Rév. M. Vézina, qui devenu, eu égard à une surdité précoce, à peu près incapable de se rendre autrement utile, s'était livré à la taxidermie, et s'y était rendu remarquablement habile.

Quant au Couvent des Sœurs de Jésus-Marie d'Hochelaga, tous ceux qui ont visité cette institution n'ont pas manqué, sans doute, d'admirer les nombreuses pièces des vitrines qui se trouvent dans toutes les classes, pour être journellement sous les yeux des élèves.

Rectification.—Nous nous empressons, avec plaisir, de rectifier le doute que nous avons laissé voir sur le nombre des spécimens entomologiques de l'Université-Laval. C'est bien 14,000 espèces et non 14,000 exemplaires d'insectes, que possède l'Université. Ils ne sont pas encore tous catalogués, mais les listes déjà complétées ont pu fournir des points de comparaison pour parvenir au nombre à peu près exact des espèces de toute la collection.

LE DARWINISME

(Continué de la page 143).

Mais il est de la sagesse de Dieu d'avoir mis des bornes à notre intelligence. Si nous connaissions tout, nous serions de véritables dieux. Dans notre nature finie, notre intelligence ne peut embrasser l'infini. Mais si le mystère est au-dessus de notre conception, la considération de ses avenues peut être l'objet de nos discussions, c'est un *ascende superius* qui tient notre pensée continuellement en mouvement. Que des exaltés se jettent en dehors de la voie pour se consumer dans le doute et la négation, pour nous, à travers la région des révélations divines, nous continuerons notre marche pour pénétrer davantage tous les jours dans les profondeurs inscrutables de l'infini.

Mais ceux qui décrètent si lestement de la non existence de Dieu, croient-ils réellement ce qu'ils énoncent ?

Non ; les athées les plus célèbres en ont donné la preuve.

Jean-Jacques Rousseau interrogé sur ce qu'il fallait penser des sanctions éternelles, répond : Je n'en sais rien. Un bel esprit prétendit être parvenu à la certitude contre la croyance en Dieu, et Diderot lui dit : Je vous en défie. Enfin, on se vante devant Voltaire d'en avoir démontré la fausseté, et il s'écrie : Vous êtes bien heureux ; je n'en suis pas là. Ainsi c'est un peut-être qui est le point culminant des opinions contraires à la foi. Et c'est sur ce vide effrayant qu'on voudrait échafauder la destinée de l'homme. En vérité, ne serait-ce pas jeter des démentis exorbitants à la nature, et la pousser au crime par le désespoir ? " Car, dit le P. Cussette, quel martyr pour un être avide de savoir, qui soulève les voiles de l'avenir, qui regarde au fond des sépulcres, qui frappe à la porte de toutes les écoles, pour en interroger les oracles, et qui rentre, hiletant, au fond de son âme, sans lui apporter d'autres solutions qu'un peut-être ! Je demande, ce qui réduit ainsi l'humanité aux abois peut il être son partage naturel ? "

Nous nous rappelons ici la rencontre que nous fîmes en 1884 sur le steamer qui nous ramenait du Havre à New-York. Nous voguions déjà depuis plusieurs jours en plein océan. C'était vers les six heures du soir ; la mer, flattée doucement par une brise légère, montrait à peine quelques rides à sa surface ; le soleil s'inclinant vers l'horizon, allongeait démesurément sur la nappes liquide les ombres de la mâture de notre vaisseau, nous étions à nous promener sur le pont, respirant à pleins poumons cette douce haleine que la mer, lorsqu'elle est paisible, conserve toujours, même en juin, fraîche et pure ; nous marchions seul, absorbé dans nos pensées, lorsqu'un certain personnage que nous avions à peine jusque là distingué parmi les autres passagers, nous aborde d'un ton enthousiaste : — Croyez-vous, monsieur, qu'il est grand ce spectacle que nous avons sous les yeux ; l'espace

sans bornes au dessus de nos têtes, un abîme sans fond sous nos pieds, et nous entre les deux, portés sur cette coque de noix dont le moindre accident peut amener la perte !

—Oui, magnifique ce sepectacle ! mais il n'est pas nécessaire de venir au milieu de l'océan pour admirer les œuvres du Créateur, nous en trouvons de tout aussi merveilleuses partout autour de nous ; il suffit d'ouvrir les yeux pour les voir ; l'infime insecte que, sans souci nous écrasons sous nos pieds, nous montre, considéré attentivement, des merveilles tout aussi étonnantes que celles des grandes scènes de la nature !

—Oh ! qu'ils sont heureux ceux qui croient ! Mais moi, M. l'abbé, je ne crois pas.

—Comment ! vous ne croyez-pas ? Pensez-vous que toutes ces merveilles qui excitent votre admiration se sont faites elles-mêmes ? Niez-vous l'existence de Dieu ?

—Oh ! non ; je crois qu'il y a un Dieu ; il faudrait être fou pour le nier. Mais je ne crois pas à la religion, et je me trouve parfois bien malheureux. J'ai perdu une femme, des enfants, je me suis trouvé érasé sous le poids de l'affliction, j'étais comme dans le vide, ne trouvant de consolation nulle part, tandis que ceux qui croient trouvent des consolations dans leur religion, des adoucissements à leux maux dans l'affliction.

—Mais, mon cher ami, vous m'étonnez grandement ; vous me faites l'effet d'un homme sur le bord d'un précipice qui s'apitoie sur le sort de ceux qui y tombent, et qui cependant est décidé à s'y précipiter. Qui vous retient là ? Eloignez-vous.

—Oh ! c'est facile à dire pour vous qui croyez, mais que voulez-vous, moi je ne crois pas.

Il croyait à Dieu, disait-il, mais il ne voulait pas le prendre tel qu'il est. Prétendant avoir plus de sagesse que lui, il voulait s'en façonner un à sa manière ; voilà pourquoi il se trouvait malheureux, par ce qu'il se conservait dans le doute. L'âme inquiète, troublée, ne saurait jamais être heureuse. Voilà pourquoi aussi la croyance même la plus fausse est plus propre à

assurer le bonheur temporel que la négation, le doute ; car la négation ne peut constituer un dogme. C'est aussi la raison pourquoi les Hindous, les Musulmans, avec leurs fausses religions, se convertissent si difficilement ; tandis que les esprits-forts, les athées, les matérialistes, ouvrent les yeux d'ordinaire à mesure qu'ils se sentent libérés des entraves qu'ils avaient imposées aux nobles aspirations de leur âme. Ils se sont placés en dehors de la nature, et du moment que la nature reprend ses droits par la dissolution partielle du corps qui retenait l'âme sous sa puissance, ils reviennent à la juste position, ils reconnaissent cette vérité qu'ils s'étaient plus à nier, mais dont ils n'avaient jamais pu méconnaître les droits. Dans les cultes vrais ou faux, l'humanité sèche ses larmes et obéit à la nature en disant : Je crois. Mais que reste-t-il à l'incrédule ? le doute, l'inquiétude, le vide. Et de même que plus l'arc est tendu, plus il aura de puissance pour lancer le trait ; de même aussi il y a plus de chances pour la conversion des incrédules, que pour celle des partisans de fausses religions ; nous en avons de nombreux exemples. Que d'incrédules à leurs derniers moments ont fait appel à cette religion que, toute leur vie, ils avaient conspuée, niée !

Mais les incrédules sentent si bien qu'ils sont en dehors de la voie, en révolte contre la nature même, que, prévoyant leur retour à la vérité et à la raison, ils prennent le moyen de rendre ce retour impossible, en chargeant leurs amis d'en empêcher l'exécution, s'il arrivait que plus tard ils voulussent l'opérer. L'association des *solidaires* en Belgique n'a pas d'autre but. Et l'on connaît plus d'un impie qui out été ainsi privés des secours de la religion à leurs derniers moments, malgré leurs prières et leurs instances.

Notre incroyant qui se trouve malheureux par ce qu'il ne croit pas, nous rappelle cet indien qu'on nous avait donné pour compagnon au collège.—Eh ! bien, Simon, lui disait le régent, étudie donc ; tu ne sauras pas ta leçon ?—Mais, monsieur, je suis paresseux, c'est terrible !

Comme notre indien, les incrédules s'imaginent que leur irréligion est un défaut incontrôlable. Oh ! si, avec un cœur droit, on essayait seulement de prier ce Dieu qu'on blasphème !

Mais ce Dieu que vous voulez nous imposer, disent les incrédules, n'a jamais donné le moindre signe de sa puissance.

L'objection que l'on soulève ici est facile à saisir.

Votre Dieu, semblent nous dire les matérialistes, a-t-il jamais donné des preuves de sa puissance surnaturelle ? a-t-il jamais opéré sur des objets sensibles, de manière à dépasser la puissance ordinaire des hommes ?

On prétend donc nier l'authenticité des miracles.

Si par miracle en général on entend un acte au dessus des forces de la nature, nous répondrons : regardez le ciel, la terre, et tout ce qui vous environne, et faites en autant si ce sont là des choses en la puissance de l'homme. Ne sont-ce pas là des miracles ?

Mais nous oublions que, suivant vous, ces choses sont éternelles, qu'elles ont toujours été ainsi et le seront toujours. Vous voulez des miracles consistant en des actes contre les lois de la nature, changeant ou suspendant momentanément la vertu de ses lois, pour les laisser ensuite reprendre leur cours ordinaire.

Mais Jésus de Nazareth, qui tout enfant, et sans avoir étudié, confond les docteurs les plus profonds et les sages les plus érudits, n'est ce pas là un miracle ?

Le même Jésus qui commande à la tempête et aux flots ; qui permet à Pierre de s'approcher de lui en marchant sur les eaux ; qui nourrit 5,000 personnes avec trois pains et deux poissons ; qui ouvre les yeux des aveugles-nés, guérit les lépreux, fait marcher les paralytiques, rend l'ouïe aux sourds, ne sont-ce pas là des miracles ?

Le même Jésus encore qui s'approche de Lazare déjà en terre depuis trois jours et donnant la preuve de la décomposition de

son corps par ses exhalaisons, qui commande au mort de se lever et de marcher, ce que le ressuscité exécute en présence de nombreux témoins, pouvait-il opérer de tels actes avec les seules forces de la nature ?

Cependant il y a encore plus. Ce même Jésus qui annonce qu'on va le mettre à mort, mais qu'au bout de trois jours il reviendra à la vie, et qui se montre ainsi ressuscité à des milliers de personnes, n'avait-il qu'une puissance humaine ordinaire ? Il est assez facile d'annoncer qu'on va mourir, mais qui a jamais pu dire qu'il sortirait du tombeau après sa mort, et en soit réellement revenu ?

Tous ces faits ne sont-ils pas au-dessus de la puissance ordinaire de l'homme, et ne réclament-ils pas l'autorité d'un être au-dessus de la nature, pouvant la dominer et lui commander ? Tout autre qu'un Dieu ou qu'une personne déléguée par lui peut-il opérer de telles merveilles ?

Et pouvez-vous nier tous ces faits ?

Vaudrait autant nier les faits accomplis par Annibal, Alexandre, César, et même Napoléon. Qui consentirait à faire le sacrifice de sa vie pour attester les exploits de ces grands personnages ?... Et c'est par milliers et des centaines de mille qu'on compte les martyrs de la vérité évangélique ?

Mais voulez-vous des preuves encore plus tangibles de l'authenticité des miracles ?

Nous pourrions vous dire : allez à Lourdes, à Ste-Anne d'Auray, à Ste-Anne de Beaupré etc., ouvrez les yeux, entendez ce qu'on raconte, et jugez. Mais nous voulons vous citer encore des faits plus en harmonie avec ceux que vous niez, des prédictions annoncées depuis des siècles qui poursuivent actuellement encore leur accomplissement.

Cette Eglise du Christ contre laquelle vous cherchez des armes dans la nature même, cette Eglise du Christ a reçu l'assurance, de la bouche de son divin fondateur même, que,

malgré la malice des hommes pervers qui dans tous les siècles s'acharneront contre elle, elle subsisterait toujours, n'est-elle pas aujourd'hui, en dépit de tous vos efforts, plus vivace, plus active que jamais ?

Et ce peuple juif qui a demandé la malédiction et sur lequel la malédiction est tombée pour avoir refusé, comme vous, de croire à la parole de Dieu, comment se fait-il que ce peuple juif qui se trouve dans tous les pays et qui n'est en sa patrie nulle part, subsiste toujours distinct, méprisé, rejeté de toutes les autres nations ? Peut-on trouver un autre exemple semblable dans l'histoire ? Où sont aujourd'hui les Mèdes, les Parthes, les Cimbres, les Huns, et tant d'autres dont l'histoire a buriné les actes ?... Passés, anéantis, perdus, confondus avec d'autres nationalités, sans avoir même conservé des traces de leur origine ! Mais pour les juifs ? Toujours les mêmes, toujours reconnaissables, toujours séparés, jamais confondus ! Est-ce là un pur effet du hasard ? Mais qui a jamais pu prédire un effet constant du hasard devant continuer indéfiniment ?...

Etant à Jérusalem en 1881, le guide de notre pèlerinage nous dit un jour : Je veux vous montrer aujourd'hui l'accomplissement d'une prophétie que vous pourrez constater *de visu*. Puis, passant près de la Tour de David, nous pénétrons sur le mont Sion, en dehors du mur actuel de la ville. Laisant de côté le Cénacle, nous traversons les cimetières chrétiens, et parvenons sur la pointe du mont qui regarde le midi, dominant les vallées d'Hinnom et du Cédron. Ici toutes les constructions ont disparu, les cimetières n'ont pas encore envahi la place, et nous nous trouvons devant une magnifique pièce de blé, dont les épis jaunissants touchent à la maturité. Voyez, nous dit notre guide, comme c'est bien ici l'accomplissement de la prophétie de Jérémie :

“ Jérusalem est dans la désolation ; les rues de Sion sont dans les pleurs ! toutes ses portes ont été détruites ! Ses enfants ont été emmenés en captivité.” (1) Ses portes ont été si bien

(1) *Vix Sion lugent... omnes portæ ejus destructæ... parvuli ejus ducti sunt in captivitatem...* — Jérémie chap. I.

détruites, que la charrue a passé où se trouvait autrefois ses superbes édifices ! Comment se fait-il que de nouvelles constructions n'aient pas remplacé les anciennes ? La parole de Dieu est là, il faut qu'elle ait son accomplissement.

Mais on peut encore trouver des preuves plus concluantes de l'intervention de la divinité à notre égard, c'est en rentrant en nous-mêmes et en nous rendant compte sérieusement, franchement, sans parti pris, de ce qui s'y est passé de temps à autres.

Oui ! si vous n'avez pas été élevé sans aucun souci de Dieu et de l'âme, à la manière à peu près des petits chiens et des petits chats, si vous avez jamais répété, avec simplicité, les paroles de prières qu'une mère tendre et affectueuse vous mettait dans la bouche, répondez sincèrement si vous n'avez jamais éprouvé, au dedans de vous-même, l'action d'une puissance surnaturelle sur vos diverses facultés ? Si, dans des moments de faiblesse, accusé par votre propre conscience, vous n'avez pas senti la crainte s'emparer involontairement de votre âme ? Si, dans des circonstances où tout vous semblait désespéré, vous n'avez pas vu les dangers disparaître soudain, sous une impulsion que, raisonnablement, vous ne pouviez attribuer simplement au hasard ?

Mais en accordant, pour un moment, aux matérialistes que la matière est éternelle, et que les mondes ne doivent qu'à ses transformations sans fin, leur commencement et leur fin, resterait toujours à expliquer l'apparition de la vie dans la matière.

Vous dites que la vie est le résultat de forces physico-chimiques sur la matière.

Nous admettons bien que les chimistes ont produit parfois des résultats tout-à-fait étonnants par leurs combinaisons dans leurs laboratoires. Ils ont communiqué le mouvement à des portions de matière, prêté à d'autres des forces sans proportion avec les moyens ordinaires dont use la mécanique etc. ; mais ces

mouvements, ces attractions et répulsions ne sont pas la vie ; entre ces forces et la vie réelle, la vie capable de mouvements volontaires, la vie transmissible des générateurs à la descendance par une fécondité perpétuelle et continue, reste toujours un abîme ; et comment le comblez-vous cet abîme ?

Les chimistes avec toutes leurs combinaisons ont-ils **jamais** pu faire surgir de leur laboratoires le plus petit moucheron doué de la vie ? la monade la plus simple, si l'on veut, capable de se reproduire ?

Si vous dites que ce résultat ne se produit pas par des procédés déterminés, et qu'il n'a dû son origine qu'au hasard ; nous vous répondrons avec Buffon, que précisément ce hasard qui opère ainsi est Dieu, vous lui changez le nom, et voilà tout. Un hasard aveugle, inconscient, ne peut produire de telles choses. Et les produirait-il, qu'il lui faudrait encore une puissance non moins grande pour les conserver, pour assurer leur succession indéfinie.

A suivre.

NOMS VULGAIRES EN HISTOIRE NATURELLE

Le numéro de mars de l'*American Naturalist* contenait des remarques fort judicieuses à propos des noms vulgaires en histoire naturelle. L'auteur avait particulièrement en vue les champignons, mais les mêmes remarques peuvent semblablement trouver leur application pour toutes les autres branches du domaine de la nature.

Il est certain que la plupart des noms appliqués par les savants aux productions naturelles ne pourront jamais devenir d'un usage familier. Car comment les lettrés peuvent-ils parvenir à retenir ces noms, souvent si baroques et si peu euphoniques ? Uniquement par les racines grecques et latines dont ils sont formés. Mais pour ceux qui ignorent les anciennes langues classiques, ces noms, dont l'articulation est presque

toujours étrange et souvent fort difficile, ne leur rappellent aucune idée et ne peuvent être retenus. Il faut donc recourir à des noms vulgaires, et faire choix toujours des plus courts possible, et de ceux qui peuvent plus exactement donner une idée de la chose que l'on veut désigner. Par exemple, en parlant des champignons microscopiques, causes de tant de maladies de diverses plantes, on dira : le Nodule noir, pour la *Physalospora Bidwillii* (1) ; la Moisissure laineuse, pour la *Peronospora viticola* (2) ; la Moisissure poudreuse, pour l'*Uncinula spiralis* (3) ; la Brûlure des feuilles, pour la *Cercospora viticola* (4) ; la Tache des feuilles, pour la *Phyllosticta labruscæ* (5), etc. Ces noms de Nodule, Moisissure, Brûlure, Tache, donnent de suite une certaine idée de la chose désignée, tandis que *Physalospora*, *Peronospora*, *Uncinula*, *Cercospora*, ne disent absolument rien à tous ceux qui n'ont pas fait connaissance avec les langues anciennes.

Nous voulons citer ici textuellement M. C. E. Bessey, le rédacteur pour la botanique de la savante Revue.

“ Bien qu'on ait étudié les champignons dans ce pays depuis plusieurs années, les maladies qu'ils causent n'ont reçu que peu d'attention. On aurait pu supposer que sur les trente ou quarante écoles d'agriculture et les départements agricoles des collèges dans les États-Unis, on pouvait attendre quelque chose ; cependant les rapports de ces institutions ont été aussi minces que ceux des autres sources. Sans doute qu'une grande raison de cette nullité de résultat a été le manque de temps de la part des professeurs de botanique. Presque toujours chargé de plusieurs classes, et souvent privé de collections, de livres, d'instruments, le professeur de sciences est soumis à un lourd fardeau, et ce serait une cruauté de le blâmer de son insuccès.

(1) Noms anglais des mêmes champignons : *Black-not*.

(2) *Downy Mildew*.

(3) *Powdery Mildew*.

(4) *Leaf Blight*.

(5) *Leaf-Spot*.

Cependant il faut reconnaître que la botanique est souvent enseignée par des hommes presque entièrement étrangers à cette science. Il n'est pas du tout rare de trouver des professeurs de botanique dont toute la science ne pourrait aller au delà de la distinction des Composées. Les Graminées, les Laïches sont pour eux quelque chose au-dessus des Cryptogames, et pour les dernières, ce sont simplement des Cryptogames. Il n'y a pas à attendre de tels professeurs des études sur les maladies des plantes."

Si le savant rédacteur visitait nos institutions, collèges, écoles d'agriculture etc., il trouverait encore plus ample confirmation de ce qu'il avance. Il pourrait trouver dans le programme de plusieurs de ces institutions, un zéro à la place de la botanique, et dans d'autres, des professeurs, non seulement incapables de distinguer les Composées parmi les phanérogames, ou de séparer les graminées et les laïches des cryptogames, mais dont toute la science se borne à faire réciter, le livre à la main, quelques leçons que, de temps à autres, on forcera les élèves à apprendre.

Les collèges peuvent avoir en quelque sorte certaines excuses pour une semblable lacune, car notre but, peuvent-ils dire, n'est pas de former spécialement des savants, mais d'enseigner, avant tout, les classiques à des jeunes gens pour les mettre à même de poursuivre ensuite telle carrière qu'il leur plaira d'embrasser. Mais pour nos écoles d'agriculture, fondées uniquement pour former des agriculteurs entendus, éclairés, modèles, quelle excuse peuvent-elles faire valoir pour laisser ainsi de côté des connaissances absolument indispensables pour un tel état ? Le gouvernement peut-il plus longtemps dépenser d'aussi fortes sommes pour obtenir de si minces résultats ?

Pourquoi a-t-on fondé des écoles d'agriculture ? N'est-ce pas pour former un certain nombre—nombre restreint nécessairement—d'agriculteurs éclairés, instruits de tout ce qui tient au succès et au progrès dans un art si complexe et si important ?

Ces agriculteurs ainsi formés devant ensuite se répandre dans les diverses parties du pays pour enseigner aux autres, et par leur exemple et par leurs avis dans l'occasion, comment on peut plus sûrement viser au succès dans la culture du sol, surmonter les obstacles en face desquels inévitablement on se trouvera tôt ou tard, comme les maladies des plantes, les insectes nuisibles etc. ? A voir comment les choses se passent, on serait porté à croire que les directeurs de nos écoles d'agriculture semblent n'avoir d'autre tâche que de retenir près d'eux, pendant un certain temps, quelques jeunes gens, pour leur faire voir qu'on peut cultiver un peu mieux que ne le font la plupart de nos cultivateurs, et changer leur routine en une autre un peu plus rationnelle et plus avantageuse. Mais pour ce qui en est de la véritable science qui convient à l'agriculture, ils n'ont pas à s'en mettre en peine.

Or, nous le demandons : où ira-t-on ailleurs chercher ces connaissances indispensables aux cultivateurs modèles, comme la manière d'opérer la greffe, la taille des arbres, les principes élémentaires de physiologie végétale, les maladies des plantes, la distinction des insectes nuisibles, etc., si on ne les trouve pas dans nos écoles spéciales d'agriculture ?

Et les professeurs de ces institutions sont-ils réellement à la hauteur de leur position ? Nous en doutons avec beaucoup de raison. Il n'y a chez eux aucune collection d'insectes nuisibles et utiles, de plantes malades, d'herbier etc. ; donc ces différents sujets n'ont pas encore attiré leur attention. N'en a-t-on pas vu un d'ailleurs, tout récemment, soutenir que certaines plantes pouvaient rendre au sol ce que d'autres plantes lui enlevaient ? Peut-on plus clairement afficher son ignorance de la physiologie végétale ?

Nous avons espoir que notre nouveau gouvernement qui projette des changements dans le département de l'agriculture, verra à ce que l'instruction que l'on donne dans ses écoles, embrasse les diverses branches de la véritable science agricole, et

ne se borne pas à mettre sous les yeux des élèves une routine un peu plus rationnelle que celle que suivent nos cultivateurs sans éducation.

LES SERPENTS AVALENT-ILS LEURS PETITS.

Nous avons déjà traité cette question. Des observations faites récemment sur des crotales (serpents à sonnettes) dans l'Indiana, viennent confirmer le fait que les serpents, s'ils n'avalent pas effectivement leurs petits, savent du moins leur offrir un refuge dans leur arrière-bouche. Voici ce que rapportait dernièrement un journal d'Indianapolis :

Vers le premier août dernier, un M. Harvey fit la capture de deux vieux crotales de 18 pouces de long. Vers le premier septembre tous deux mirent au monde l'un dix et l'autre cinq petits. Ces petits mesurant de 3 à 4 pouces à leur naissance. Pendant le premier mois, il put remarquer que les petits allaient fréquemment se réfugier dans la bouche de leur mère et en sortaient ensuite. Il en vit souvent plusieurs à la fois exécuter ce manège. Ils ne paraissaient pas en agir ainsi par crainte. Quelquefois la tête de quelque petit se montrait par le côté de la bouche de la mère à la façon d'un cigare.

Un fait remarquable à l'égard de ces serpents, c'est que les petits, sans aucun aliment, pas même d'eau, dans la boîte où ils étaient renfermés, poursuivirent tout de même leur croissance, et après un mois, étaient parvenus de 3 à 4 pouces de longueur, à celle de 10 ou 11 pouces. Est-ce que les serpents, à la manière de certaines plantes, pourraient pendant un certain temps tirer leur nourriture de l'air ?

Il y a une douzaine d'espèces de crotales, ceux dont il est ici question étaient de l'espèce "noire des prairies" connue généralement sous le nom de "Massasauga".

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE QUÉBEC.

Cette Société, qui compte déjà dix-sept ans d'existence, ayant été fondée en 1870, n'a fait encore, pour ainsi dire, que végéter péniblement. Le déplacement de plusieurs de ses membres la mort de quelques autres, mais surtout le manque de ressources, ne lui ont pas permis de prendre jusqu'à ce jour l'essor qu'on en pouvait attendre. Aujourd'hui, grâce aux bonnes dispositions de notre nouveau gouvernement, qui nous a donné l'assurance d'une aide raisonnable, notre Société va reprendre une nouvelle vie, et marcher avec plus d'assurance dans la voie du progrès.

Formée de membres, pour la plupart, liés avant tout aux intérêts matériels de la vie, le manque de matériel nécessaire a été un obstacle sérieux au développement de la Société. Nous avons des insectes nombreux, mais il faut des cases pour les recevoir ; nous avons des pièces montées, mais il faut des vitrines pour les conserver ; il nous faut même un local spécial pour étaler notre noyau de musée, afin d'inspirer le zèle aux hommes d'étude qui se sentiraient quelques dispositions à nous suivre, et de permettre, surtout aux débutants, de s'aider des collections, livres, etc., qui se trouveront là à leur disposition. Or, nous avons tout lieu de croire que dans quelques mois seulement, notre embryon de musée, pourra, dans un local spécial, offrir aux visiteurs, un ensemble plein d'intérêt, si non par la multiplicité de ses pièces, du moins par la rareté et la valeur scientifique de plusieurs d'entre elles.

Nos associés ne sont pas encore très nombreux, mais le zèle est grand, et l'on a pu voir par les collections de MM. Lavoie, Falardeau et autres, énumérées dans notre dernier numéro, qu'il a fallu un courage plus qu'ordinaire pour parvenir jusque là, malgré le manque de temps, d'argent, de livres, etc., dont on a eu constamment à souffrir.

Le 15 mars dernier, la Société a fait l'élection de ses officiers, élection qui n'avait pas été renouvelée depuis plusieurs années, et qui a donné le résultat suivant :

Président : M. l'abbé Provancher (*réélu*).

Vic.-Président : Mgr T. Hamel.

Secrétaire : M. J. B. Gilbert (*réélu*).

Trésorier : M. J. B. Lippens.